

LE PROCESSUS DE CRÉATION CHEZ LOUIS-FERDINAND CÉLINE :
TRANSCRIPTION, TRANSPOSITION, TRANSE DE L'ÉCRIVAIN-MAGE

par Corinne CHUAT

Notre colloque Louis-Ferdinand Céline est plus international que jamais dans la mesure où notre thème fédérateur sur la traduction et la transposition rassemble chercheurs et traducteurs de l'œuvre célinienne. Je profite de l'occasion pour leur rendre hommage en tentant une comparaison entre ma pratique, celle de la critique génétique, et la leur, celle de la traduction. En tant que spécialiste de manuscrits de Céline, notamment ceux de *Féerie pour une autre fois*, je suis amenée à déchiffrer des inédits et proposer des transcriptions. Dans quelle mesure peut-on rapprocher les deux démarches ? Après avoir explicité en quoi consiste ma discipline, précisé les circonstances à travers lesquelles j'ai été amenée à la pratiquer, les difficultés rencontrées, je m'interrogerai sur les ressemblances, les différences entre transcription et traduction. À travers quelques autoportraits de l'écrivain relevés dans les brouillons assez inattendus mais néanmoins représentatifs de son sens de l'autodérision, je montrerai le processus de transposition sur le plan fantastique de passage de ce roman-autobiographie de toute une vie : Céline en saint Denis, en archéologue ou en mage-astrologue.

1. Qu'est ce que la génétique littéraire ?

La critique génétique vise à reconstituer le processus de création d'une œuvre, de son point d'origine à son résultat final, afin de rendre sensible l'évolution du projet, dans son ensemble comme dans son détail. Il s'agit de retrouver le mouvement interne d'une œuvre, ses infléchissements en interaction avec le contexte biographique et historique de l'auteur. Branche de la critique littéraire apparue dans les années soixante-dix en France, la

REMEDIATION / RÉINVENTION : VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

par Véronique FLAMBARD-WEISBART

La portée torrentielle du roman [*Voyage au bout de la nuit*] ainsi que la surprenante précision de l'écriture de Céline ne présentent aucune tendance analytique [...], elles ont la fonction de « rendre présent » un monde. Aucune forme ne peut alors égaler ce « rendre présent » si ce n'est le concert symphonique (Romeo Castellucci) ¹.

La condition de la technique est de ne pas choisir ses moyens, et de se mettre dans la condition de ne pas pouvoir choisir. Ce non-choix m'introduit directement dans l'analogie de l'existence, parce qu'il s'agit d'une condition qui s'avère automatiquement par le fait d'y être. Ce n'est qu'à ce moment précis – lorsque je me soumetts à une technique – que peut intervenir le déclic de conversation, un déclic qui s'inscrit au-dedans de l'aliénation ; ce n'est qu'à ce moment-là que peut s'accomplir une mutinerie qui s'en prendra surtout au *nom* de la personne à laquelle on obéit (Romeo Castellucci) ².

D'autres s'y étaient attaqués : à transposer à la scène la langue crue, verte et violente du personnage Bardamu dans le roman *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline. Il suffit de mentionner, par exemple, l'immense succès populaire et critique

1. Extrait du texte accompagnant le programme du Concerto d'après *Voyage au bout de la nuit*, de Louis-Ferdinand Céline, par la Societas Raffaello Sanzio. Composition sonore et mise en scène : Romeo Castellucci. Dramaturgie musicale et partition vocale : Chiara Guidi. Mélodie : Claudia Castellucci. Films : Cristiano Carloni, Stefano Franceschetti, Romeo Castellucci. Avec Claudia Castellucci, Chiara Guidi, Silvia Pasello, Giovanni Rossetti, Giuseppe Tani, dans la cours du Lycée Saint-Joseph au festival d'Avignon, juillet 1999.

2. Claudia et Roméo Castellucci, *Les Pèlerins de la matière. Théorie et praxis du théâtre*, traduit de l'italien par Karin Espinosa, Besançon : Les Solitaires Intempestifs, 2001. Extrait du chapitre IV « Aliénation de la technique (ce qui mène au non-commun et ce qui mène à le mettre en commun) », p. 134.

CÉLINE CHEZ HRABAL

par Alice STAŠKOVÁ

Qui a jamais lu Bohumil Hrabal, l'un des plus grands prosateurs de langue tchèque, ne sera guère étonné de l'entendre en toute occasion citer Céline au nombre de ses « grands maîtres », par exemple dans ses notes autobiographiques de la fin des années soixante-dix intitulées « Pourquoi j'écris » :

Jusqu'à l'âge de vingt ans je n'avais aucune idée de ce que c'était que d'écrire, de ce que c'est que la littérature. Dans le secondaire, je ratais tout le temps en tchèque et j'ai dû redoubler [...] Après mes vingt ans, cette solide planche d'ignorance s'est cassée et là, par contre, j'ai succombé à la littérature et aux arts [...] Et aujourd'hui encore les écrivains adorés de ma jeunesse me mettent dans un état d'euphorie permanente et je connais par cœur non seulement *Gargantua* et *Pantagruel* de François Rabelais, mais aussi *Mort à crédit* de Louis Céline (*sic*) et les vers de Rimbaud et de Baudelaire et aujourd'hui encore je lis Schopenhauer et ces dernières années, mon maître c'est Roland Barthes... (SSBH 12, p. 274) ¹.

Un peu plus loin, Hrabal précise :

en fait j'étais en train d'apprendre à écrire et mon écriture était un exercice, des variations à partir d'Apollinaire et de Baudelaire, un peu plus tard je me suis exercé dans le courant du langage parlé des grandes villes en lisant Louis Céline et puis Babel et Tchekov, et ils m'ont appris à ne pas me refléter seul dans l'écriture, mais aussi à refléter le monde environnant, ils m'ont appris à revenir sur moi en partant des autres [...] Et puis il y a eu la guerre et les grandes écoles étaient fermées et moi je vivais la guerre dans les chemins de fer et dans mon écriture est entrée *Nadja* de Breton et les Manifestes surréalistes... et j'écrivais [...] mes notes marginales sur ce que je voyais et sur ce qui devenait le destin des

1. En l'absence de signalement, les citations de Hrabal que je traduis se rapportent, sous le sigle SSBH et un chiffre indiquant le tome, à l'édition suivante : *Sebrané spisy Bohumila Hrabala* [19 tomes]. Ed. par M. Červenka, K. Dostál, V. Gardavský, M. Chlíbačová, J. Janáčková, M. Jankovič, V. Kadlec, C. Poeta et J. Zumrová, Praha, Pražská imaginace, 1992-1996.